1 000 ans d'histoire inuvialuite à l'île Herschel

QIKIQTARUK

1 000 ans d'histoire inuvialuite à l'île Herschel

QIKIQTARUK

Une des premières photographies de l'anse Pauline, prise en 1913. La collectivité formée sur la flèche de sable comporte de multiples constructions à ossature en bois érigées par les baleiniers eurocanadiens, ainsi que de nombreuses tentes de toile des Inuvialuits. En arrière-plan, on remarque les monts British, sur le versant nord du Yukon. Source : Musées nationaux du Canada, nég. nº 51358. Photographe : G.H. Wilkins.

Auteur : T. Max Friesen, Université de Toronto
Imprimé au Canada
Conception graphique : Catalyst Communications

Photographie de la page couverture : La flèche Avadlek, à l'ile Herschel,
qui montre un site de fouilles archéologiques

Traduction : Direction des services en français

2007 © Gouvernement du Yukon
ISBN 1-55362-319-3

2008-03197/

Avumnuk et son épouse devant leur tente de toile, sur l'île Herschel, dans les années 1890. Avumnuk porte des labrets faits d'os et de grandes perles de verre bleu, symbole de haut rang. Source : Archives de l'Église anglicane du Canada. Collection Stringer.

« L'île Herschel est une terre où il fait bon vivre. »

– Nuligak, chasseur inuvialuit qui a séjourné sur l'île Herschel au fil des saisons, de 1903 jusque dans les années 1950.

À tous les pêcheurs, les chasseurs et les habitants inuvialuits de l'île Herschel, d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

REMERCIEMENTS

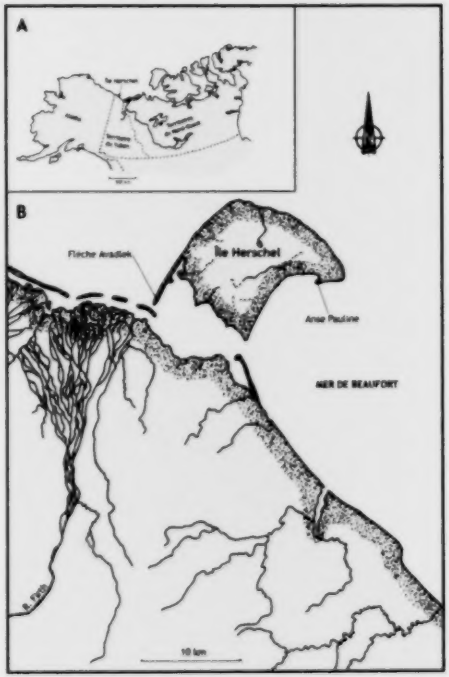
La réussite d'un projet tel que le projet archéologique Qikiqtaruk est impossible sans l'aide et la coopération d'un grand nombre de personnes et d'organismes. Je tiens à remercier sincèrement les membres de l'équipe dévouée qui a pratiqué les fouilles : Dean (Manny) Arey, Danny Gordon Jr., Jerome Gordon, Mervin Joe, Naudia Lennie, Frankie Paul et Richard Tardiff, d'Aklavik et d'Inuvik; Ronald Frost, Eugene Johnny et Alvie Josie, d'Old Crow et de Pelly Crossing (Yukon); Peter Dawson, Nancy Saxberg et Doris Zibauer, de Toronto et de Peterborough. Je tiens également à remercier spécialement les organismes communautaires de leur aide importante tout au long du projet, à savoir, la Aklavik Community Corporation, le Aklavik Hunters and Trappers Committee et la Inuvialuit Regional Corporation. Je remercie tous les membres de ces organismes et, en particulier, John Banksland, Brenda Benoit, Mervin Joe et Sadie Whitebread.

La plus grande partie du financement du projet a été assurée par le Programme d'initiatives pétrolières et gazières du Nord du gouvernement du Canada, la Direction du patrimoine du gouvernement du Yukon, l'Étude du plateau continental polaire et l'Institut de recherche scientifique des Territoires du Nord-Ouest. Je souhaite aussi remercier le directeur du patrimoine, Jeff Hunston, dont les efforts et les connaissances ont contribué de façon remarquable à la réussite du projet, ainsi que Ruth Gotthardt, Greg Hare et Brent Riley, de la Direction du patrimoine, pour leur aide précieuse. Enfin, je remercie de leur aide et de leur amitié tous les conservateurs du parc de l'île Herschel : Victor Allen, Graham Baird, Frank Elanik, Colin Gordon, Lee John Meyook et Andy Tardiff.

L'équipe du projet archéologique Qikiqtaruk de 1991. Assis, de gauche à droite : Richard Tardiff, Nancy Saxberg, Doris Zibauer et Mervin Joe. Debout, de gauche à droite : Max Friesen, Ron Frost et Peter Dawson.

L'île Herschel, appelée Qikiqtaruk en inuvialuit, a joué un rôle central dans la vie des Inuvialuits du versant nord du Yukon : ce fut un des premiers lieux où les ancêtres des Inuvialuits se sont établis, une riche région de chasse et de pêche pendant des siècles et l'endroit où, bien des années plus tard, les Inuvialuits sont entrés en contact et ont interagi avec les nouveaux venus du sud, notamment des explorateurs, des chasseurs de baleines, des missionnaires et des commerçants du sud du Canada, de l'Europe et des États-Unis. Aujourd'hui, l'île Herschel demeure un lieu de chasse, de pêche et de voyage que les Inuvialuits privilégient.

La plus grande partie de l'information contenue dans le présent ouvrage provient de recherches archéologiques menées sur l'île Herschel, entre 1990 et 1992, dans le cadre du projet archéologique Qikiqtaruk, une initiative commune de la Direction du patrimoine du gouvernement du Yukon, du gouvernement du Canada et d'organismes inuvialuits, dont la collectivité d'Aklavik. Tous ces organismes s'entendaient sur la nécessité de recueillir de l'information à l'île Herschel sur les débuts de l'histoire inuvialuite dans la région, et ils ont généreusement fourni à cette fin des fonds, des conseils et une aide logistique.



Carte de l'île Herschel, montrant les deux principaux sites inuvialuits, à savoir l'anse Pauline et la flèche Avadlek.

Étude d'une maison inuvialuite récente, à l'anse Pauline. De gauche à droite : Naudia Lennie, Danny Gordon Jr., Doris Zibauer et Frankie Paul.

Atoomachina et son épouse, à l'île Herschel, dans les années 1890. Source : Archives de l'Église anglicane du Canada. Collection Stringer.

QUE PEUT NOUS APPRENDRE L'ARCHÉOLOGIE SUR LE PASSÉ?

Aînés du projet d'histoire orale du Programme de développement social des Inuvialuits, en train de visiter un site archéologique sur l'île Herschel. De gauche à droite : deux aînés, David Roland (qui tient une lame de couteau en pierre) et Sarah Meyook; Renie Arey (chercheuse inuvialuite).

Il existe de multiples façons de mieux connaître le passé. On peut avoir recours à l'histoire, soit l'étude des documents écrits, comme les journaux des explorateurs ou les rapports de la Compagnie de la Baie d'Hudson. Pour ce qui est de la région inuvialuite, il existe peu de documents écrits, et ceux-ci ne nous renseignent que sur quelques-unes des activités des Inuvialuits. Citons également la tradition orale et le savoir traditionnel, une information que l'on obtient auprès de personnes vivantes, le plus souvent des aînés, qui possèdent une connaissance et une compréhension approfondies du passé de leur peuple. Dans le cas des Inuvialuits, la tradition orale est la principale source d'information sur le passé. Les aînés inuvialuits ont participé à de nombreux projets financés par le Programme de développement social des Inuvialuits, qui ont permis de recueillir des renseignements détaillés sur le mode de vie traditionnel du delta du Mackenzie et du versant nord du Yukon.

Toutefois, il existe une troisième forme d'étude qui permet d'obtenir d'autres informations, notamment sur des périodes très anciennes, qui remontent à bien des générations. Il s'agit de l'archéologie, une science qui a recours aux objets physiques laissés par les hommes pour reconstruire des activités du passé. En ce qui concerne l'île Herschel, les Inuvialuits ont laissé derrière eux une grande diversité d'outils et d'autres objets façonnés, qu'ils avaient brisés ou perdus. Ils ont aussi laissé des restes de leurs repas, essentiellement des os de nombreux mammifères, oiseaux et poissons, produits de leur chasse et de leur pêche dans la région. Mais ce qui est peut-être le plus important, ils ont laissé des traces des maisons d'hiver où ils vivaient. Ils construisaient ces habitations en creusant des fondations carrées dans la toundra, puis en érigeant une structure de bois de grève, qu'ils recouvraient de tourbe (plaques de terre et de végétation), afin de s'isoler ainsi du froid. Une fois que les habitants d'une maison étaient partis s'installer ailleurs, celle-ci finissait par s'effondrer, enfermant à l'intérieur tous les outils, les os d'animaux et les autres objets qui s'y trouvaient. Tous ces objets sont parfaitement préservés, car ils demeurent gelés en permanence dans les sols arctiques de l'île Herschel. Par conséquent, lorsque des archéologues mettent ces habitations au jour des centaines d'années plus tard, tous les matériaux sont utilisables pour la reconstruction des modes de vie anciens des Inuvialuits.

Début des fouilles d'une habitation inuvialuite à l'anse Pauline. De gauche à droite : Naudia Lennie, Doris Zibauer et Jerome Gordon.

L'ÎLE HERSCHEL – LIEU IMPORTANT DU VERSANT NORD DU YUKON

L'île Herschel est une petite île en comparaison avec les autres îles de l'Arctique. Elle ne fait environ que douze kilomètres sur quinze. Mais en dépit de sa petite taille, elle possède un passé riche en histoire. Pourquoi cela? Parce que c'est la seule et unique île du versant nord du Yukon. Pour cette raison, elle occupe une place particulière dans l'environnement local. En été, des troupeaux de caribous s'y rendent souvent, particulièrement pendant la période de mise bas. La pêche est abondante à l'embouchure de la rivière Firth, située juste en face de l'île, sur la partie continentale. Le côté sud de l'île abrite une vaste baie, qui offre une étendue de mer calme où des oiseaux aquatiques migrateurs se rassemblent avant de s'envoler vers le sud. Et surtout, étant donné que l'île Herschel s'avance profondément dans la mer de Beaufort, des mammifères marins, comme la baleine boréale, le béluga et le phoque annelé, doivent la contourner et s'approchent du rivage pendant leur migration le long du versant nord du Yukon. Tous ces éléments font de l'île Herschel un endroit par excellence pour chasser ces animaux.

La flèche Avadlek, une bande de sable de cinq kilomètres qui s'étire au sud de l'île Herschel. Un des premiers sites inuvialuits est situé près du bout de la flèche, à l'avant plan.

L'île Herschel comporte deux sites particulièrement propices à la chasse et à la pêche, et les Inuvialuits en ont profité abondamment dans le passé pour ces raisons. À la pointe sud ouest de l'île, on trouve la flèche Avadlek, une langue de sable longue et étroite qui s'avance dans l'eau sur cinq kilomètres en direction sud, vers la côte. Pendant l'été, les bélugas se rassemblent autour de cette flèche, les caribous et les bœufs musqués la traversent, d'immenses vols viennent se reposer dans les eaux calmes qui l'entourent et les poissons y fraient aussi en grand nombre. L'autre site privilégié est l'anse Pauline, près de la pointe est de l'île. L'anse Pauline se rapproche davantage du large de la mer de Beaufort et se prête bien à la chasse au phoque annelé, au phoque barbu et possiblement aussi à la baleine boréale. De plus, l'anse Pauline formait un havre protégé, que les Inuvialuits ont utilisé pendant des siècles, et dont se sont servis au cours du siècle dernier

L'anse Pauline, site du principal établissement inuvialuit sur l'île Herschel. Dans la partie inférieure droite, on observe des fouilles d'une habitation inuvialuite et, dans la partie supérieure gauche, on trouve des constructions à ossature de bois encore debout qui datent de l'époque de la chasse à la baleine, de 1890 à 1910.

les Eurocanadiens (un terme général qui désigne les nouveaux venus du sud, du Canada, de l'Europe ou d'ailleurs), aussi bien des capitaines de baleiniers que des sociétés pétrolières.

Aujourd'hui, l'île Herschel est un parc territorial du Yukon, géré conjointement par le gouvernement du Yukon et des organismes inuvialuits. L'île continue de tenir une place importante dans la vie des Inuvialuits. C'est un lieu de chasse et de pêche, une halte pour les voyageurs et un endroit de villégiature en été.

LES THULÉS : LES PREMIERS INUVIALUITS DE L'ÎLE HERSCHEL

Il y a plus de 1 000 ans, le versant nord du Yukon était habité par de petits groupes de chasseurs qui allaient et venaient au gré des saisons. Les ressources riches en gibier les y attiraient, particulièrement les nombreux caribous qui s'y trouvaient tous les étés. Toutefois, aucun chasseur n'y a laissé plus que quelques outils de pierre ou des os d'animaux, et on ne possède aucun document sur leur vie à l'île Herschel.

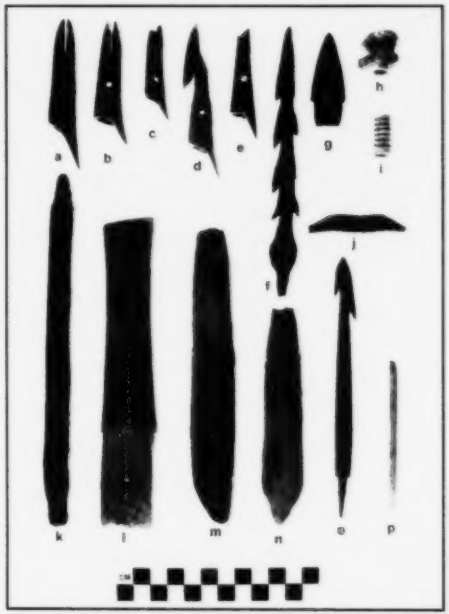
Du côté ouest, dans le nord de l'Alaska, des peuples inuits mettaient alors au point des technologies avancées, comme des embarcations de peau élaborées (umiaks et kayaks) et des harpons, de même que de nouvelles techniques pour chasser une grande variété d'espèces. Ces nouveaux peuples, souvent connus sous le nom de « Thulés », excellaient particulièrement à la chasse à la baleine boréale, qui migrait le long des côtes de l'Alaska et dans la mer de Beaufort chaque été.

Il y a environ 1 000 ans, les Thulés ont commencé à migrer de l'Alaska vers l'est, dans l'Arctique canadien. L'île Herschel est l'un des premiers endroits où ils se sont établis. Sur l'île, ils se sont installés près

Fouilles du site de Washout. Les vagues viennent se briser sur le mur de retenue devant l'emplacement des fouilles. La mer avait lavé tout ce qui restait du site quelques années après les travaux. Photographie : Jeff Hunston.

de l'anse Pauline, à un endroit connu en anglais comme le site de Washout, où les vagues de la mer de Beaufort érodaient activement le rivage et en emportaient les débris dans la mer. Dans les années 1970 et 1980, des archéologues y ont fait des fouilles, pour essayer de récupérer le plus d'éléments possible. Aujourd'hui, il ne reste plus rien de ce site à cause de la forte érosion constante.

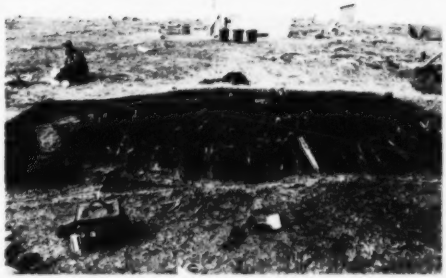
Au site de Washout, les archéologues ont trouvé trois habitations où vécurent des Inuits du peuple thulé. Les petites habitations rectangulaires contenaient un grand nombre d'outils et d'armes de chasse, ainsi que des os de multiples animaux, essentiellement de phoques annelés. L'habitation la plus ancienne de Washout est vieille de 1 000 ans et elle date probablement de la première migration des Inuits thulés dans la région. Les nombreux fanons de baleines boréales (grandes lames flexibles provenant de la gueule des baleines) indiquent que ces énormes baleines constituaient probablement une importante source de nourriture et de matériaux dès cette période reculée.



Matériel de chasse récupéré sur le site inuvialuit ancien de Washout : têtes de harpon (a-f); lame de harpon (g); buses de gonflage pour flotteurs en peau de phoque (h-I); tendeur à ligne (j); hampe de harpon (k); manche de harpon à douille (l); pics à glace (m-n); pointe de flèche (o); outil pour attacher des plumes au fût d'une flèche (p).

DU GIBIER EN ABONDANCE EN ÉTÉ SUR LA FLÈCHE AVADLEK

Le prochain site d'établissement après celui de Washout est situé sur la pointe de la flèche Avadlek. À cet endroit, on a mis au jour deux habitations vieilles d'environ 500 ans. Petites et rectangulaires, ces habitations ressemblaient à celle de Washout, et comportaient à l'arrière une seule plateforme de couchage. Cependant, les os découverts dans ces habitations étaient bien différents. On y a trouvé très peu d'os de phoques, mais des milliers d'os de poissons, de canards, de bélugas et de caribous. L'une des habitations présentait un profond tunnel d'entrée qui reliait l'intérieur et l'extérieur. Le tunnel d'entrée en contrebas est une invention inuite extrêmement importante. Il permettait aux habitations de conserver une température agréable, puisque l'air froid hivernal restait emprisonné dans le tunnel, et l'intérieur de l'habitation conservait la chaleur produite par les lampes à l'huile de phoque. Bien qu'aucune lampe n'ait été trouvée dans les habitations, leur existence est signalée par la présence de marques obscures et imbibées d'huile près de l'avant des plateformes de couchage. Fait intéressant, la deuxième habitation n'avait pas de tunnel d'entrée, ce qui pourrait indiquer qu'elle ne fut utilisée que pendant les mois les plus chauds.

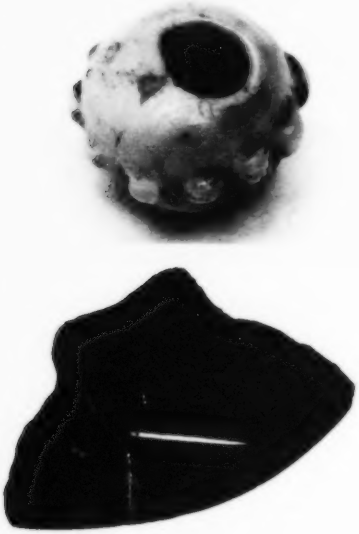


Peter Dawson prend des notes sur les fouilles d'une habitation de la flèche Avadlek. On peut observer le plancher de rondins disposés avec soin et les restes des rondins des murs qui entouraient l'habitation.

Nancy Saxberg et Mervin Joe fouillent une structure d'entreposage garnie de rondins à la flèche Avadlek, qui servait probablement à conserver la viande et le maktak de baleine boréale.

Un des aspects les plus intéressants du site de la flèche Avadlek est la présence de structures spécialisées à l'extérieur des habitations. Devant la plus grande des deux habitations, on a trouvé trois zones précises. La première comportait un grand tertre, ou amoncellement de détritus, qui contenait de nombreux os et artéfacts brisés. Si la plupart des gens évitent les tas de déchets, les archéologues les recherchent activement, car ils contiennent un grand

Artéfacts de la vie de domestique: une perle d'ivoire, un ulu d'ardoise et une aiguille d'os.

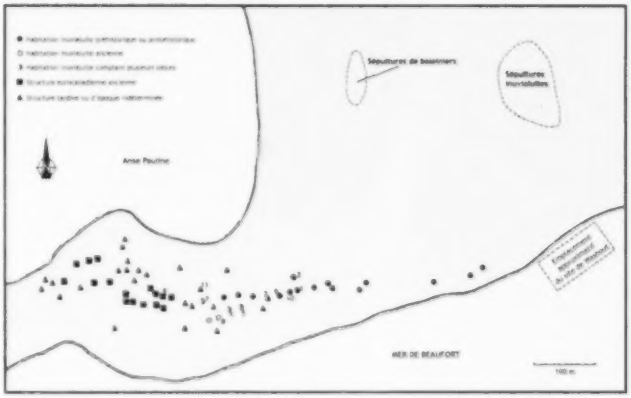


nombre d'artéfacts brisés ou devenus inutiles, qui les aident à reconstruire le mode de vie des habitants d'un site. À la deuxième zone, on a observé les restes effondrés d'un support en bois fabriqué avec soin et des restes de nombreux os de baleines boréales éparpillés tout autour. Il s'agissait probablement de l'endroit où l'on préparait la viande de baleine boréale ou maktak (peau et graisse) pour l'entreposage. La troisième zone consistait en une cache carrée garnie de bois, d'environ un mètre sur un mètre et d'un mètre de profondeur. Il est probable que cette cache contenait une grande quantité de viande, possiblement de baleine boréale, étant donné sa proximité des restes du séchoir à viande effondré.

L'ensemble des habitations et des structures spécialisées indique que les Inuvialuits de la flèche Avadlek récoltaient les ressources abondantes en été, comme le béluga, le caribou et divers oiseaux. Ces Inuvialuits emmagasinaient probablement une grande quantité de nourriture qui durait tout l'hiver, puisqu'on a retrouvé à la flèche Avadlek très peu d'os de phoques chassés en hiver.

LA CULTURE INUVIALUITE À L'ANSE PAULINE, AVANT L'ARRIVÉE DES EUROPÉENS

Il y a trois cents ans, les Inuvialuits s'étaient déplacés le long de la plage et avaient quitté le site de Washout pour s'installer à l'anse Pauline, à environ un kilomètre. À cette époque, le mode de vie inuvialuit s'était transformé en une culture riche et complexe, spécialement caractéristique de la région du delta du Mackenzie et du versant nord du Yukon. La construction d'habitations plus spacieuses et plus complexes est un des éléments qui distinguaient les Inuvialuits de leurs ancêtres thulés. Dans le delta du Mackenzie (à l'est de l'île Herschel), les habitations contenaient une pièce centrale commune et trois plateformes de couchage séparées. Chacune des plateformes de couchage était occupée par une ou deux familles. Toutefois, avant les fouilles archéologiques sur l'île Herschel, on ne savait pas que ce type d'habitation avait existé à l'anse Pauline.



Carte des principaux emplacements à l'anse Pauline et au site de Washout. Les symboles marquent différents types de structures et leur période. Les cercles représentent des structures inuvialuites qui remontent à des siècles jusqu'à une époque récente, les carrés représentent des structures eurocanadiennes postérieures à 1890 et les triangles représentent des structures dont la fonction n'est pas connue.

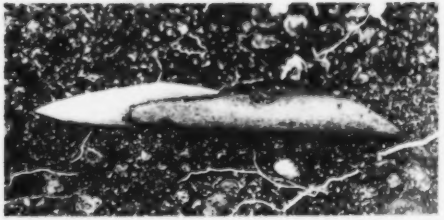
On a découvert à cet endroit trois habitations vieilles d'environ 300 ans. À cette période, les Inuvialuits étaient arrivés à connaître intimement tous les aspects de l'environnement du versant nord du Yukon, mais ils n'avaient pas encore commencé à interagir intensivement avec les Européens. Les habitations de l'anse Pauline sont semblables aux habitations inuvialuites du delta du Mackenzie, excepté qu'elles possèdent une pièce centrale commune et deux plateformes de couchage, au lieu de trois. La première plateforme se situait à l'arrière de la maison, et la seconde se trouvait du côté droit ou du côté gauche. Un tunnel d'entrée court et profond permettait d'entrer dans la maison et d'en sortir. On suppose que ces maisons étaient conçues pour que deux familles apparentées y cohabitent. Les familles occupaient

Habitation inuvialuite ancienne à l'anse Pauline. On remarque la partie centrale du plancher disposé minutieusement et la zone calcinée de l'âtre près du centre. À l'arrière et à gauche du plancher central, on trouve les restes de deux plateformes de couchage et à l'avant-plan on trouve un profond tunnel d'entrée.

chacune une des plateformes de couchage et partageaient la pièce commune pour diverses activités. Les Inuvialuits s'y assoyaient pour parler, raccommoder des vêtements, fabriquer des outils, cuisiner et manger pendant les longs mois d'hiver.

Pièce de bois finement sculptée en forme de tête de phoque.

On pense qu'ils se nourrissaient en grande partie d'aliments emmagasinés depuis l'été, comme du poisson, du béluga, de la baleine boréale et du caribou, qui devaient leur durer tout l'hiver. De plus, pendant cette saison, les hommes se rendaient probablement jusqu'à des brèches dans les eaux gelées de la mer pour chasser le phoque annelé et le phoque barbu, se procurant ainsi de la viande fraîche, ainsi que de la graisse pour se nourrir ou pour alimenter les lampes qui leur fournissaient chaleur et éclairage.



Tête de harpon en bois de caribou, dont la lame en os fixée au bout tient toujours.

L'archéologie ne nous renseigne pas sur les activités des Inuvialuits en été. C'était probablement une période de voyage, où les Inuvialuits visitaient leurs voisins ou se rendaient dans des régions éloignées pour faire du commerce, afin d'obtenir de l'ardoise pour fabriquer des outils, comme les ulus (couteaux des femmes), ou pour chasser des animaux qu'ils ne trouvaient pas à l'île Herschel. Ce mode de vie estival signifie que les Inuvialuits habitaient généralement dans des tentes, ce qui laisse très peu de traces aux archéologues.

LES INUVIALUITS RENCONTRENT LES NOUVEAUX VENUS À L'ANSE PAULINE

Chasseur inuvialuit à l'île Herschel, en 1909. Source : R.C.M.P. - G.R.C. Herschel Island 1909 (5).

Pendant les quelque 800 ans qui ont suivi le premier peuplement thulé, la vie des Inuvialuits de l'île Herschel s'organisait presque essentiellement autour des ressources qu'ils trouvaient près de leur camp. Ils chassaient, pêchaient et rassemblaient leurs provisions sur l'île Herschel ou à proximité sur le continent. Ils construisaient leur habitation à l'aide des matériaux locaux, comme le bois de grève qui descendait le fleuve Mackenzie chaque été et se déposait sur le rivage de l'île Herschel. Ils fabriquaient des outils et du matériel de chasse au moyen de bois de grève, ainsi que d'os, de bois de cervidés et de dents des animaux de toutes sortes qu'ils chassaient. Les vêtements de peau, que les femmes confectionnaient habilement à partir de peaux de caribou et de fourrures d'autres animaux, constituaient probablement leur domaine technique le plus important. Les Inuvialuits produisaient très peu de déchets et satisfaisaient presque tous leurs besoins à partir des ressources locales.

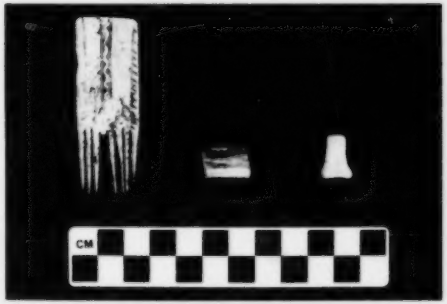
Cependant, même à l'époque des premiers peuplements thulés, les Inuvialuits se procuraient quelques outils et autres objets à l'extérieur de leur région. Des Inuits de la région de Coppermine, à l'est, leur fournissaient des lampes et des pots de pierre de savon et des outils de cuivre. Des échanges s'effectuaient également du côté ouest entre les Inuvialuits et les Inupiats de l'Alaska, qui troquaient des objets de fer, comme des couteaux, qu'ils avaient apportés de l'Asie, par le détroit de Béring. Ils troquaient aussi des outils faits de pierres exotiques, comme le jade.

Il y a environ 200 ans, le volume des échanges se mit à croître. À cette époque, une grande foire commerciale à l'île Barter (Kaktovik) commença à prendre de l'expansion. De nombreux Inuvialuits, y compris ceux de l'île Herschel, allaient vers l'ouest à l'île Barter pour commercer avec les Inupiats de l'Alaska, qui avaient accès à des marchandises en provenance de Russie et des États-Unis. Un peu plus tard, vers

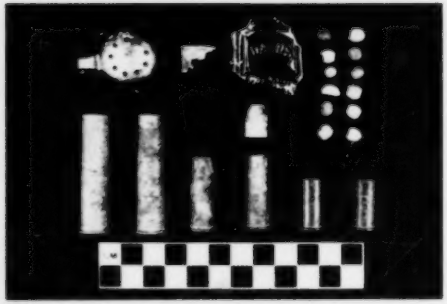
Fouilles à l'anse Pauline d'une maison inuvialuite qui remonte aux environs de 1880. En bas à droite, un tunnel d'entrée. De gauche à droite : Eugene Johnny, Alvie Josie, Dean Arey et Nancy Saxberg.

1840 apr. J.-C., la Compagnie de la Baie d'Hudson construisit un poste de traite à Fort McPherson, dans la région du delta du Mackenzie. Ces développements permirent aux Inuvialuits d'avoir accès à un plus grand nombre de biens étrangers, notamment à de nombreux biens qu'ils souhaitaient vivement se procurer. Les couteaux de fer, le tabac et les perles de verre à coudre sur les parkas étaient particulièrement prisés. Ces marchandises étaient troquées le long des réseaux commerciaux inuvialuits traditionnels, entre les différents villages et familles.

Des fouilles ont mis au jour à l'anse Pauline une maison qui remonte à cette période et date d'environ 1880 apr. J.-C. Cette maison possède la structure traditionnelle des habitations inuvialuites. Elle se trouvait ensevelie comme les habitations plus anciennes et contenait une pièce centrale, ainsi que deux plateformes de couchage, une à l'arrière et une sur le côté. Cependant, les artéfacts de cette période sont plutôt différents de ceux des



Artéfacts traditionnels découverts dans une maison de 1880, à l'anse Pauline. De gauche à droite : peigne de femme, ornement vestimentaire en ivoire et petit labret pour homme en ivoire.



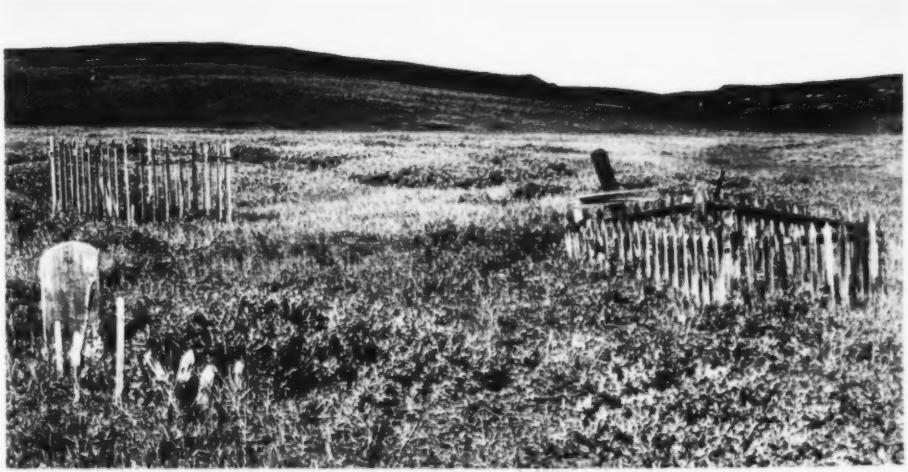
Marchandises importées découvertes dans une maison de 1880, à l'anse Pauline. De gauche à droite : rangée du haut – couvercle de pipe, fragment de dé à coudre et perles de verre bleu; rangée du bas – douilles de cartouches de carabine et une balle.

périodes antérieures. Ils étaient encore composés de nombreux objets traditionnels utilisés pour la chasse (pointe de flèche en bois de cervidés et tête de harpon en os), la pêche (hameçon à poisson en os et jauge à filet en bois de cervidés utilisée pour la fabrication de filets de pêche), la fabrication d'objets (grattoirs à peau en pierre et poignée d'outil à graver) et la toilette personnelle (labret et peigne). Ces artéfacts signifient que la plupart des activités traditionnelles restaient inchangées pendant cette période. Cette impression est renforcée par les os d'animaux trouvés sur le site, qui indiquent que les Inuvialuits de cette période continuaient d'avoir recours aux sources de nourriture locales, et que le phoque annelé restait de loin le principal animal chassé.

Toutefois, les 870 objets de commerce trouvés dans cette maison montrent clairement qu'un changement profond s'était produit dans l'accès aux marchandises eurocanadiennes. Les marchandises importées découvertes se rangeaient dans deux grandes catégories, ce qui signifie que les Inuvialuits de cette époque choisissaient leurs produits et se limitaient aux biens susceptibles d'améliorer leur mode de vie déjà prospère. La première catégorie comprend plus de 800 perles de verre, qui tenaient probablement diverses fonctions décoratives. La seconde catégorie était composée de biens liés aux armes à feu, comme des douilles de cartouches de carabine (de calibres 44 et 45), ainsi que des fragments de poires de poudre à canon. Parmi les autres objets à signaler, on retrouve un couvercle de pipe à tabac, ainsi qu'un fragment de tuyau de pipe de fabrication inuvialuite en bois de caribou.

UNE TRANSFORMATION CULTURELLE ACCÉLÉRÉE SUR L'ÎLE HERSCHEL

Après 1889, un concours de circonstances nouvelles a bouleversé la vie des Inuvialuits. Cette année-là, les baleiniers eurocanadiens qui avaient décimé les stocks de baleines dans les eaux de l'Alaska découvrirent que la dernière grande population de baleines boréales se trouvait dans la mer de Beaufort. Il devint rapidement évident que l'anse Pauline, à l'île Herschel, constituait le meilleur havre pour passer l'hiver. Dès 1890, plusieurs grands voiliers commencèrent à passer chaque année de neuf à dix mois pris dans les glaces, à l'anse Pauline. À partir de ce moment, il y eut un contact continu entre les Inuvialuits et les nouveaux venus du sud, et cela eut un grand nombre de conséquences importantes. Les Inuvialuits ont alors bénéficié de nouvelles possibilités de commerce et ont eu accès à une quantité d'idées nouvelles venues d'ailleurs. Toutefois, ces bienfaits ont été assombris par les effets dévastateurs des maladies, comme la grippe et la variole, qui ont décimé la population inuvialuite. De plus, la présence de centaines de chasseurs de baleines a rapidement épuisé les ressources locales, comme la baleine, le caribou et le bois de grève.

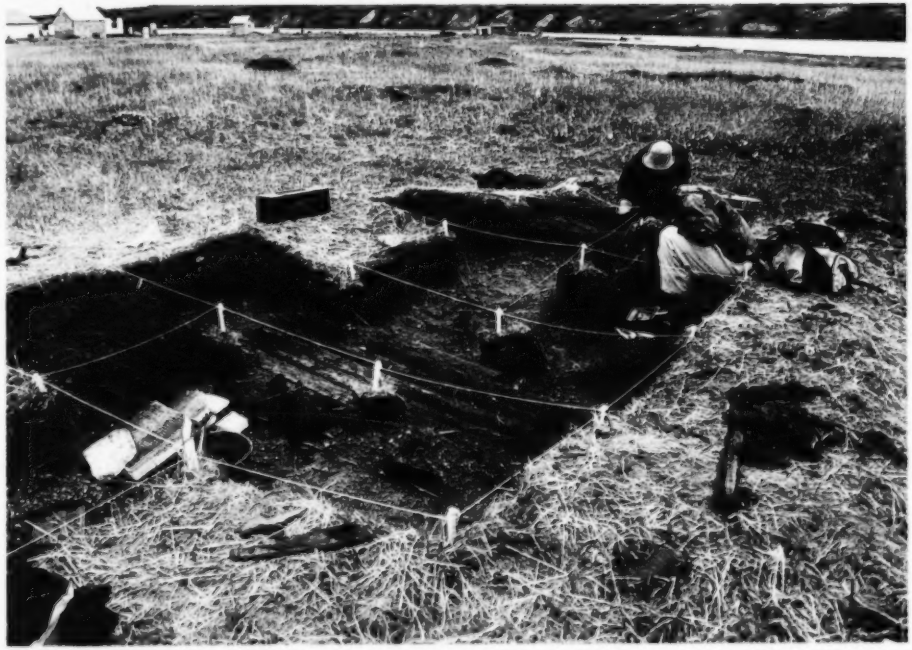


Les nombreuses sépultures inuvialuites sur l'île Herschel rappellent le triste épisode des maladies propagées par les Eurocanadiens il y a un siècle.

La tradition orale transmise par les aînés est la principale source d'information sur cette période récente de l'histoire inuvialuite à l'île Herschel. Le savoir des aînés a permis de tracer un portrait détaillé de tous les aspects de l'époque, de la vie au

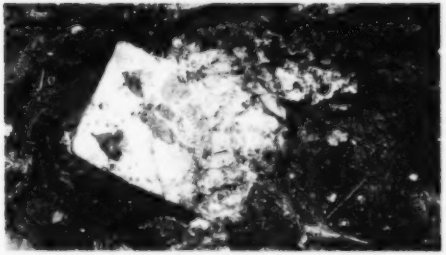
camp aux méthodes de chasse, en passant par les interactions entre les Inuvialuits et les Eurocanadiens. Cependant, l'archéologie peut tout de même contribuer à ce portrait en fournissant quelques éléments factuels, comme des précisions sur les types d'habitations ou les types d'outils. C'est particulièrement vrai en raison des épidémies dévastatrices qui, dans certains cas, ont causé la mort de familles entières et ont ainsi fait disparaître de larges pans de l'histoire complexe de la vie des Inuvialuits sur l'île Herschel.

À l'anse Pauline, des fouilles ont permis aux archéologues de récupérer deux structures datant des années 1890 ou du début des années 1900. Fait intéressant, aucune des structures ne présentait une ossature profonde en bois de grève comme celle des maisons inuvialuites antérieures. On croit qu'elles représentent plutôt les restes de tentes d'été aménagées à la surface du sol. Des artéfacts et des os d'animaux s'y trouvent dispersés dans une



Fouilles du plancher d'une tente qui date des années 1890 ou du début des années 1900. Un petit rebord de tourbe entoure la structure, qui comporte un plancher de rondins dans la partie avant (au centre de l'image).

Naudia Lennie montre une petite baleine en os sculpté, récupérée dans une structure inuvialuite récente.



Deux cartes à jouer découvertes dans une structure inuvialuite récente.

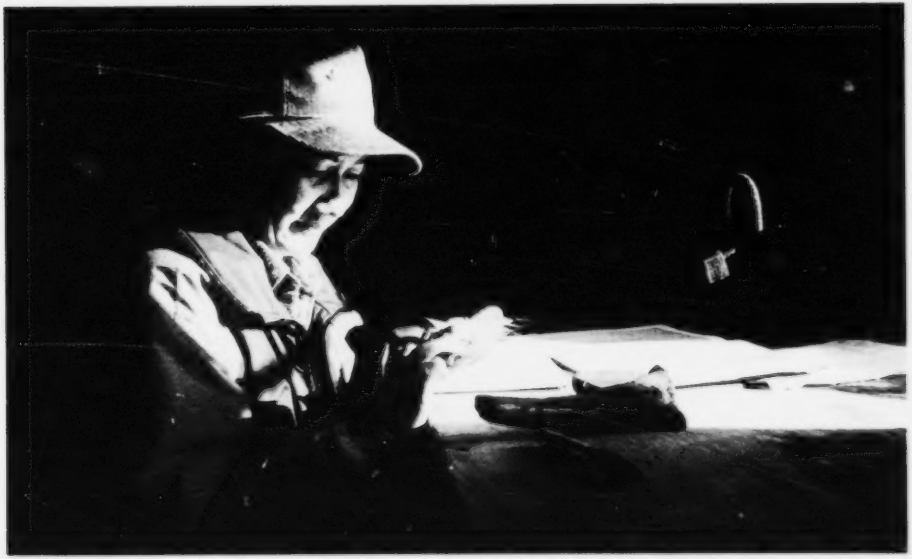
fine couche de terre près de la surface du sol actuelle, bien qu'elle soit recouverte d'une couche de végétation. Une des tentes est entourée d'un rebord de tourbe peu élevé, qui pourrait être les restes d'une couche de végétation fixée contre les parois de la tente, pour l'isoler du froid. La surface du sol de cette tente comportait un plancher en bois de grève dans la partie avant, et sous ce plancher se trouvait une cache qui contenait de nombreux artéfacts et os d'animaux.

Les structures contenaient toutes les deux beaucoup moins d'objets fabriqués dans la région, même si les Inuvialuits du début du 20e siècle produisaient encore certains objets. On y a récupéré des têtes de harpon, des poids à filets de pêche, des grattoirs à peau et même une petite sculpture de baleine. Cependant, les Inuvialuits utilisaient alors une plus grande diversité d'objets importés, ce qui n'est pas surprenant compte tenu de la présence sur le site de baleiniers remplis de marchandises. Les biens de traite mis au jour étaient composés en majeure partie d'artéfacts liés aux armes à feu, dont des cartouches de carabine de onze calibres différents, ainsi que des cartouches de fusil de calibre 10. On a aussi trouvé des centaines d'autres objets importés, comme des perles de verre, des cartes à jouer, des bottes de caoutchouc et un accordéon. De toute évidence, à ce moment, les Inuvialuits intégraient activement à leur culture de nombreux aspects des nouveautés technologiques importées. Néanmoins, le mode de vie des Inuvialuits restait étroitement lié à la terre. Bien que l'on ait trouvé des restes de quelques boîtes de conserve et quelques noyaux de fruits importés, comme les cerises et les prunes, les restes d'aliments étaient composés essentiellement d'os de poissons et d'animaux, produits de la chasse et de la pêche dans la région.

Pendant la plus grande partie du 20e siècle, les Inuvialuits ont vécu toute l'année ou de façon saisonnière sur le versant nord du Yukon. Ils y trappaient le renard pour la traite, chassaient, pêchaient et cueillaient parfois des plantes comestibles. Jusqu'en 1938, la Compagnie de la Baie d'Hudson a maintenu un poste de traite et un magasin général sur l'île Herschel, et un détachement de la GRC y a été affecté jusqu'en 1964. Au fil des années, la population est allée s'installer progressivement dans la région du delta du Mackenzie et nombreux sont les habitants du versant nord du Yukon qui se sont établis dans les collectivités permanentes d'Aklavik et d'Inuvik.

Pendant la réinstallation de la population dans de nouvelles collectivités, de vastes groupes de personnes, particulièrement des Inupiats de l'Alaska, sont venus s'établir sur le versant nord du Yukon et dans le delta du Mackenzie.

Fouilles d'une maison construite par des baleiniers et habitée plus tard par des Inuvialuits dans les années 1910. Le plancher et les murs sont faits de bois usiné. De gauche à droite : Doris Zibauer, Frankie Paul et Naudia Lennie.



Conjuguer le passé au présent : Naudia Lennie étudie des artéfacts inuvialuits anciens.

Même si les Inuvialuits du delta du Mackenzie avaient toujours eu des interactions avec leurs voisins de l'Alaska, c'est au 20e siècle que les deux groupes se sont réunis et ont adopté un mode de vie nouveau et dynamique qui forme la culture inuvialuite d'aujourd'hui.

En 1987, l'île Herschel est devenue officiellement le premier parc territorial du Yukon, placé sous la gestion conjointe du gouvernement du Yukon et d'organismes inuvialuits. Au-delà de son statut de parc, l'île demeure toutefois un lieu de chasse et de pêche, une halte pour les voyageurs et un endroit de villégiature en été. L'histoire de l'île est préservée, tant celle des Inuvialuits que celle des Eurocanadiens, et des conservateurs du parc, qui viennent de la collectivité d'Aklavik, sont en mesure de guider les visiteurs et de les renseigner sur le patrimoine de l'île.

Cet ouvrage expose la façon dont l'archéologie peut aider à préserver et à interpréter ce patrimoine, et offre un aperçu de la culture inuvialuite des 1 000 dernières années sur l'île Herschel. Chacune des habitations, grâce aux artéfacts et aux os d'animaux qu'elle contient, nous renseigne sur la vie d'une ou de deux familles inuvialuites à une période précise de l'histoire. Lorsqu'on combine les données archéologiques à l'information encore plus riche transmise par les aînés inuvialuits, on obtient une histoire détaillée de la transformation de la culture inuvialuite. Un thème central ressort de cette histoire, c'est que l'île Herschel a toujours été un lieu de première importance dans la culture inuvialuite. Elle continuera sans aucun doute de l'être pour encore bien des générations.

Des conservateurs du parc et l'équipe des archéologues prennent le thé pendant une pause, à la flèche Avadlek. De gauche à droite : Peter Dawson, Nancy Saxberg, Frank Elanik (conservateur), Eugene Johnny et Victor Allen (conservateur).

Nettoyage d'un site partiellement mis au jour, à l'anse Pauline, à la suite d'une forte chute de neige.

Naudia Lennie et Danny Gordon Jr. en train de mettre au jour une maison inuvialuite récente, à l'anse Pauline.

Analyse de sédiments fins à l'anse Pauline, pour recueillir tous les artéfacts, si petits soient-ils.

Yukon

Tourisme et Cuture